

Anthropologie de l'Europe moderne

André Burguière



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15251>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 383-387

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

André Burguière, « Anthropologie de l'Europe moderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15251>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie de l'Europe moderne

André Burguière

André Burguière, *directeur d'études*

Introduction à l'anthropologie historique

- DANS les premières séances du séminaire que nous consacrons habituellement à la genèse de l'anthropologie historique dans le parcours historiographique du dernier demi-siècle, nous nous sommes intéressé au « moment Labrousse » ; c'est-à-dire à l'essor conjoint de l'histoire économique et sociale et de l'analyse sérielle dans le prolongement des enquêtes collectives lancées par les *Annales* des années trente (en particulier l'enquête sur l'histoire des prix et des crises monétaires). Non pour examiner l'apport d'Ernest Labrousse en lui-même, mais au contraire pour nous attacher à ses limites, à ses contradictions telles qu'elles se sont révélées dans l'infidélité de ses disciples, conduits en majorité à dépasser le paradigme économiste et quelque peu déterministe du maître pour insister sur l'autonomie et le rôle moteur, dans les processus de changement, des facteurs culturels. Ils donnaient corps ainsi dans leur effort pour répondre aux questions non résolues par l'histoire quantitative, mais suscitées le plus souvent par les phénomènes ou les traits d'évolution qu'elle avait mis en évidence, à une réflexion anthropologique.
- Si l'on accepte notre hypothèse d'une continuité entre l'histoire des mentalités, telle que l'ont conçue Marc Bloch (surtout) ou Lucien Febvre, et ce qu'on appelle aujourd'hui l'anthropologie historique, on peut considérer l'histoire labrousienne non comme un écart, un autre cheminement, mais comme un passage ou si l'on veut un purgatoire nécessaire. Au cœur de la réflexion des fondateurs des *Annales*, il y a la volonté de penser, dans leur complexité et leur diversité, les formes du changement social. Pour Marc Bloch, l'histoire se définit comme l'étude d'un changement. Prendre en compte le poids des mentalités, c'est une manière d'arracher l'explication du changement à la téléologie implicite d'une histoire dirigée par le politique ou à l'évolutionnisme et au fidéisme du progrès hérités du XIX^e siècle. C'est offrir à l'historien une ligne de défense

contre les tentations récurrentes du déterminisme dans l'approche scientifique des faits sociaux. Cette ligne de défense cède au lendemain de la guerre devant l'entrée tardive du marxisme dans la pensée universitaire française et la mystique du développement qui accompagne la reconstruction économique de l'Europe. Chez les élèves de Labrousse, l'adhésion à un marxisme très économiste rencontre le concept de croissance théorisé par l'anti-marxiste W. Rostow pour enfanter un hybride théorique, la notion de modernisation.

- 3 *Une croissance : la basse Provence rurale*, tel est le titre de la thèse de René Baehrel. La notion de croissance, qui conçoit le développement comme une augmentation et un envol transformant le changement quantitatif en mutation qualitative qui instaure un nouveau système économique, donne un sens au croisement de séries économiques (prix, production) démographiques et bientôt culturelles (alphabétisation, circulation des imprimés) obtenu par la méthode sérielle. Dans la vision de Labrousse, ce sont les fluctuations économiques qui commandent la dynamique historique, les acteurs réagissant essentiellement comme des acteurs économiques en fonction de leurs intérêts ou plutôt de ce qu'ils croient être leur intérêt. Mais la découverte, dans le champ même de l'analyse quantitative, du poids des processus culturels que Rostow classe parmi les pré-conditions du décollage économique, a conduit les historiens à réévaluer leur place dans le développement global.
- 4 Pour nous limiter à trois cas dans l'étonnante floraison de l'école labrousienne, E. Le Roy Ladurie, parti pour étudier l'accumulation primitive dans les campagnes de Languedoc aux XVI^e et XVII^e siècles, aboutit à la description d'une économie agraire sans croissance qui soumet la population à la brutale régulation des ciseaux malthusiens, mais discerne en revanche une croissance de l'appareil étatique qui renforce le prélèvement fiscal et provoque des révoltes populaires ainsi qu'une croissance culturelle (diffusion de l'imprimé) qui amplifie les conflits religieux. Paul Bois explique le dimorphisme des structures économiques, des attitudes politiques, religieuses et démographiques opposant le sud-ouest et l'est du département de la Sarthe au XIX^e siècle comme un phénomène de survivance idéologique. À partir du choix politique opposé qu'elles ont fait sous la Révolution, les deux régions ont construit deux modèles anthropologiques différents. Loin de Toulon qui suit la pente d'une urbanisation et d'une industrialisation ordinaires, Maurice Agulhon décrit la politisation de la paysannerie du Var au XIX^e siècle introduite par le suffrage universel masculin, comme un processus de développement culturel sans véritable développement économique. Il ne s'agit pas d'un simple ralliement aux pratiques bourgeoises et urbaines de la démocratie représentative, mais d'une folklorisation de la vie politique qui se coule dans le moule de la sociabilité locale, adopte ses rites, épouse ses antagonismes. Ce qui n'enferme pas la politique dans les querelles de clocher, mais ouvre au contraire les passions locales aux débats nationaux, favorisant une intégration politique à la nation sans intégration économique au marché national.
- 5 L'histoire de la grande enquête pluridisciplinaire sur la commune bretonne de Plozevet illustre un autre aspect de cette transition quantitativiste dans les sciences humaines des années soixante qui a débouché sur une problématique anthropologique. Centrée sur le dialogue entre sciences biologiques et sciences humaines, cette pluridisciplinarité très ouverte, en partie inspirée par l'expérience de la fondation Alexis-Carel, aurait pu verser dans le biologisme ou le socio-biologisme. En réalité les contributions des sciences médicales, de la démographie et de l'anthropologie physique

ont toutes privilégié le poids des facteurs socio-historiques, y compris pour expliquer l'impact de la consanguinité qui avait beaucoup compté dans le choix de la commune. Or la prise en compte de l'interaction entre processus biologiques et processus sociaux a été décisive dans la genèse de l'anthropologie historique. Résumons-nous : contrairement à l'idée reçue que l'anthropologie historique se serait constituée contre l'histoire quantitative, notre séminaire a tenté de montrer qu'elle s'est formée pour élucider et contextualiser les découvertes de l'histoire quantitative. C'est l'apport de la démographie historique qui a permis l'essor d'une histoire du corps, de la sexualité et de la famille. C'est l'histoire de la consommation alimentaire qui a débouché sur une histoire du goût et des attitudes alimentaires, etc.

- 6 Au cours de l'examen de certains secteurs du champ de l'anthropologie historique qui a suivi, nous avons accueilli plusieurs invités : Piroska Nagy (Université de Rouen) a évoqué les aspects religieux de l'expression physique des émotions à partir de son étude sur *Le don des larmes au Moyen Âge*. Laurent Barry (Laboratoire d'anthropologie sociale) qui a dirigé un numéro spécial de la revue *l'Homme* sur l'anthropologie de la parenté, est venu nous exposer les nouveaux courants de ce domaine de l'anthropologie en plein renouvellement. Timothy Tackett (Université de Californie-Irvine) nous a proposé une approche anthropologique des peurs collectives à partir du cas de la Révolution française, en analysant de façon à la fois comparée et enchaînée, la Grande Peur et les réactions à la fuite de Varennes.
- 7 Les dernières séances ont été consacrées aux rapports entre la genèse de la mémoire collective et celle de l'imaginaire national. Nous avons analysé, dans ce cadre, l'interpénétration du légendaire et de l'historiographie qui a caractérisé le cheminement du débat sur les origines tranquilles ou gauloises de la France du VII^e au XX^e siècle. Smeranda Vultur (Université de Timisoara) a présenté ses travaux sur la place des déportés du Baragan des années cinquante dans la mémoire roumaine. Reka Albert, doctorante, a proposé une problématique du territoire et de l'espace dans le travail de l'imaginaire national, à propos de ses propres recherches sur le paysage national dans l'imaginaire hongrois. Pour clore ce dernier cycle, nous avons organisé en collaboration avec Smaranda Vultur, le 29 mai, une table ronde sur la mémoire comparée de la Roumanie et de la Bulgarie, 1930-1990, à laquelle ont participé une vingtaine d'historiens et d'anthropologues français, roumains et bulgares.
- 8 Au cours de cette année universitaire, nous avons présenté une communication : l'auto-contrainte, une mise en perspective historique au colloque sur *Norbert Elias, l'anthropologie et l'histoire*, organisé par l'Université de Metz et la Société d'ethnologie française (Metz, octobre 2000). Nous avons présidé un atelier du Colloque de la Société de démographie historique sur l'histoire de l'enfance (Paris, octobre 2000). Nous avons participé à un colloque franco-américain sur *Voyageurs et voyages à la fin du XVIII^e siècle* (Philadelphie, février 2001) ainsi qu'au colloque franco-tunisien sur *les Orientalismes* (Tunis, avril 2001). Nous avons été invité à donner deux conférences à Sofia dans le cadre de l'atelier d'histoire franco-bulgare.

Publications

- « L'État monarchique et la Famille, XVI^e-XVIII^e siècles », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2, 2001, p. 313-335.
- Avec Raymond Grew, *The construction of minorities. Cases for comparison across time and around the world*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2001.

- « Spolecenské vèdy a pojem rodinné solidarity; pohled historika » (Les solidarités familiales ; une mise en perspective historique), *Cahiers du CEFRES*, 22, 2001, p. 7-31.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique